



Mensuel
T.M. : N.C.

☎ : 01 42 46 18 38
L.M. : N.C.

TRANSFUGE

OCTOBRE 2009

LA RÉPUBLIQUE MARSEILLE DENIS GHEERBRANT



**LA RÉPUBLIQUE
MARSEILLE**
SORTIE LE 7 OCTOBRE

« Tu me fends le cœur ! », l'exclamation de Raimu pourrait ouvrir les sept films réunis dans *La République Marseille* pour dessiner un seul et unique portrait.

Car c'est la mort, déjà au cœur du travail de Denis Gheerbrant dans *La Vie est immense et pleine de dangers*, qui plane sur Marseille, le long des six heures

du documentaire. Une mort qui frappe d'abord les mythes fondateurs de la ville. Les dockers, ces aristocrates des classes laborieuses, maîtres et créateurs du port autonome, sont aujourd'hui dépossédés : Rolf, lui-même docker, n'a plus accès à la mer, clôturée de barrières.

Mais c'est aussi toute l'épopée communiste qui tombe dans les oubliettes du passé : « *J'ai l'impression d'avoir vécu dans un monde qui est mort* », confie un ancien du PC passé au militantisme associatif. Et lorsque les femmes de la Cité Saint-Louis évoquent les deux mois d'occupation de leur usine en mai 68, c'est sur le ton nostalgique d'une époque défunte.

Un âge d'or s'est évanoui, et aujourd'hui il ne reste que des décombres – comme cette « maison pourrie » dont la locataire a tellement honte qu'elle refuse de se laisser filmer. Mais l'attachement de Gheerbrant aux détails, ces gros plans sur une paire de chaussures vides, sur les coulées d'humidité qui noircissent les murs, sont suffisamment éloquents.

Pourtant, les mythes ont la vie dure. En témoignent ces deux amis qui, suite à la faillite de leur entreprise, se mettent à leur compte après avoir récupéré les machines. La caméra tourne presque sensuellement autour de l'une d'elles tandis que son propriétaire évoque la longue relation, quasi humaine, qui les unit. Exaltation du travail manuel et appropriation des moyens de production : le rêve communiste peut être encore actif.

Dans *La République Marseille*, la « République » est autant la grande avenue de Marseille que notre République française. Car, au moment où l'identité des principaux partis politiques, de droite comme de gauche, est en crise, Denis Gheerbrant suggère qu'on a peut-être remis un peu trop vite les utopies. •